

Ah ! douter de votre réponse serait vous faire injure.

Échange de la misère et de la douleur contre la gloire, sublime marché ! qui hésite à te conclure, celui-là n'est pas prédestiné.

Étrange phénomène pourtant que celui de l'homme acceptant une vie de malheur et même de supplice, à la condition de se survivre dans la postérité ! de voir sa mémoire surnager dans l'océan des siècles ! Il y a là un phénomène supérieur qui s'explique par le besoin irrésistible de *personnalité* que possède le roi de la création. La passion de la gloire n'est autre chose que la passion du *moi* élevée à sa quintessence. Le culte du *moi* bien dirigé et bien compris est le verbe souverain, le moteur universel et puissant qui met en jeu les forces cachées de la nature.

L'amour de la gloire suffit à lui seul pour prouver la personnalité et l'unité persistantes de l'âme humaine, et pour mettre à néant tous les systèmes panthéistes. Quoi ! l'on sacrifie tout pour donner à son nom terrestre une empreinte personnelle et indélébile ; un cœur bien né méprise comme une vaine clameur le bruit qu'il fait de son vivant, s'il ne se répercute dans la suite des âges ; et l'âme immortelle, ce souffle autrement sublime et sacré qu'un nom, ne garderait pas, elle, dans l'éternité, son empreinte, sa personne, son moi ? Elle s'engloutirait sans souvenir d'elle-même dans je ne sais quel *grand tout* dont elle ne serait qu'une parcelle, une molécule inconsciente ? Elle perdrait la mémoire et le sens de son existence antérieure ? Mais qu'est-ce donc qu'une pareille immortalité si ce n'est le néant lui-même ?

Ah ! si le génie a la soif inextinguible de projeter sa